

ÊTRE HEUREUX EN PRISON

✻ 1.3-11

Retenu dans des chaînes à Rome (1.13 ; 4.22 ; cf. Ep 6.20), Paul aurait pu passer son temps à s'apitoyer sur son sort et à se plaindre. Au lieu de cela, il se réjouit et encouragea les autres à faire de même : "Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ; je le répète, réjouissez-vous" (4.4). Sans être liés par des chaînes de fer, vous et moi sommes toutefois liés par des chaînes d'une autre sorte :

- Santé défaillante ou problèmes médicaux sérieux
- Mariage malheureux ou enfants qui déçoivent
- Tensions au travail
- Parents âgés

Comment réussir à rester heureux dans ces chaînes, comme Paul l'était dans les siennes ? Le texte de cette leçon nous le dira.

CONTEMPLER LE PASSÉ AVEC RECONNAISSANCE (1.3-5)

Si les chronologies de la vie de Paul sont exactes sur ce point, il connaissait l'assemblée de Philippiques depuis dix ans. Ses souvenirs de cette association étaient tous heureux : "Je rends grâce à mon Dieu toutes les fois que je me souviens de vous ; je ne cesse, dans toutes mes prières pour vous tous, de prier avec joie" (1.3-4). Cette référence à sa reconnais-

sance pour tous ses souvenirs ("toutes les fois") et à sa joie dans "toutes" ses prières pour les Philippiques est doublement singulière. Elle nous appellent tous à examiner notre propre assemblée. Pourrait-on en dire de telles choses ? Et de nous-mêmes en tant que chrétiens individuels ? Sommes-nous le genre de personnes dont les évangélistes peuvent dire que, lorsqu'ils pensent à nous, ils n'ont que de bons souvenirs ?

Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il ne se passait jamais rien de mal à Philippiques, ou que les membres de cette assemblée étaient parfaits. À Philippiques, Paul avait été maltraité (1 Th 2.2 ; cf. Ac 16.16-24, 35-40). De plus, les membres de l'Église dans cette ville connaissaient certains problèmes (cf. 4.2¹). Comment donc Paul pouvait-il dire que tous ses souvenirs étaient positifs ?

Il se peut qu'il ait vu dans les problèmes qu'il avait rencontrés le bien qui en résulta (cf. Rm 8.28). Son emprisonnement injustifié avait eu pour conséquence la conversion du geôlier et sa famille (Ac 16.16-34). Son expulsion de la ville lui avait permis de proclamer l'Évangile dans d'autres régions (cf. Ac 16.39-40 ; 17.1).

Les bons souvenirs de l'apôtre étaient visiblement focalisés sur les chrétiens de Philippiques.

¹ Dans la dernière leçon, nous avons vu que l'Église de Philippiques n'était pas inondée de problèmes, mais qu'elle en avait tout de même. Chaque assemblée étant constituée de personnes humaines imparfaites (Rm 3.23), toute assemblée est imparfaite.

**“ VOUS PARTICIPEZ TOUS À LA MÊME
GRÂCE QUE MOI. ”**

Même à leur égard, sa mémoire “sélective”, choisit de se concentrer sur le bien (cf. 4.8). Il se souvenait, par exemple, de leur fidèle soutien de son travail, il remerciait Dieu pour “la part” qu’ils prenaient “à l’Évangile depuis le premier jour jusqu’à maintenant” (1.5). Le mot “part” vient du grec *koinonia*, un terme que Paul affectionnait et qu’il utilisa, sous plusieurs formes, cinq fois dans cette courte épître :

- 1.5 : “part”
- 1.7 : “participez”
- 2.1 : “communion”
- 3.10 : “communion”
- 4.15 : “n’entra en compte”

Ce verbe signifie surtout “avoir en commun”, avec l’idée de partage et de partenariat, de participation mutuelle, de communauté, d’intimité, de coopération.

Les Philippiens soutenaient l’œuvre de Paul de plusieurs façons, y compris par la prière (1.19). Mais, quand il leur parle de la “part” qu’ils prennent à l’Évangile, il se réfère à leur soutien financier. Bien que l’apôtre puisse parler de “don” dans ce contexte (cf. 4.15), il préfère des mots avec une forte connotation de communion. Dans son enseignement le plus développé sur ce sujet (2 Co 8 ; 9), il parle de “faveur”, de “participer”, de “service” (2 Co 8.4).

Inspirés par leur foi commune, les Philippiens avaient partagé leurs biens avec Paul. Il leur écrit :

Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au commencement (de la prédication) de l’Évangile, quand j’ai quitté la Macédoine, aucune Église, si ce n’est la vôtre, n’entra en compte avec moi pour ce qu’elle donnait et recevait ; vous avez été les seuls à le faire, car à Thessalonique déjà, et à deux reprises, vous m’avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins (4.15-16).

Leur générosité envers l’apôtre avait commencé au moment où Lydie ouvrit sa maison à Paul et ses compagnons de travail. Ils continuèrent à l’exercer jusqu’à leur don le plus récent, porté à Rome par Éphroditte (4.10, 18).

Les missionnaires aiment les paroles de Paul au sujet de la “part” à l’Évangile que prennent ceux qui les soutiennent. Quand ils retournent au pays pour faire leurs rapports, ils rendent

visite aux assemblées qui les soutiennent, leur rappelant que les dons financiers qu’elles envoient sont une participation au ministère.

Paul pouvait être heureux dans les chaînes parce qu’il se souvenait du passé avec reconnaissance devant Dieu. Nous devons faire de même, en nous concentrant sur les bonnes choses de notre passé, au lieu de tomber dans l’amertume en nous souvenant du mauvais. Nous aussi, nous pouvons nous concentrer sur les bons souvenirs, remercier le Seigneur et être heureux. Frank Minirth et Paul D. Meier sont les auteurs d’un livre intitulé *Happiness Is a Choice*² (*Le bonheur est un choix*). Malgré ceux qui peuvent croire qu’il s’agit là d’une exagération, il n’en demeure pas moins que notre bonheur dépend pour beaucoup de notre perspective sur la vie. Ella Wheeler Wilcox l’appelle “la position des voiles” :

Un bateau avance vers l’est,
L’autre vers l’ouest,
Avec les mêmes vents.
C’est la position des voiles
Et non les brises
Qui détermine le cap.

Les voies du destin sont aussi des vents
Sur la mer de notre vie :
C’est la position de l’âme
Qui décide de son but,
Et non le calme ou l’orage³.

CONTEMPLER LE PRÉSENT AVEC CONFIANCE (1.6-8)

Quand Paul pensait aux Philippiens, il était inondé d’émotions, d’amour entre autres : “Je vous porte dans mon cœur” (1.7). Warren W. Wiersbe suggère un exemple des anciennes Écritures conforme à cette terminologie :

Le souverain sacrificateur de l’Ancien Testament portait sur son cœur un vêtement spécial : l’éphod. Sur l’éphod étaient douze pierres gravées des noms des douze tribus d’Israël, une pierre pour chaque tribu ([Ex] 28.15-29). Le souverain sacrificateur portait le peuple sur son cœur dans l’amour, comme le faisait Paul⁴.

² Frank Minirth et Paul D. Meier, *Happiness Is a Choice* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1978).

³ Ella Wheeler Wilcox, “The Winds of Fate”, in *The Best Loved Poems of the American People*, comp. Hazel Felleman (Garden City, N. Y. : Garden City Books, 1967), 364.

⁴ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 66.

Paul écrit également : “Dieu m’est témoin que je vous chéris tous avec la tendresse du Christ-Jésus” (1.8). Le terme grec traduit par “tendresse” (“les entrailles” – DBY) est un mot composé signifiant “organes internes” ou “viscères”, considérés à l’époque comme le siège des affections. Ainsi Paul, en utilisant ce terme, exprime la profondeur et la force de son émotion, comme nous quand nous disons : “Je vous aime de tout mon cœur”. Plus important encore que l’affection en elle-même est le qualificatif qu’utilise Paul : “du Christ-Jésus”. L’apôtre les aime du même amour que le Seigneur ! Ce n’est pas une petite chose ; Paul en est tellement certain qu’il en appelle Dieu à témoin.

Se souvenant de ses frères et sœurs, Paul est aussi rempli de confiance : “Je suis persuadé”, dit-il au verset 6. Ainsi, Paul peut être heureux dans ses chaînes parce qu’il voit le présent avec confiance.

Le thème de la confiance, qualité bienvenue et rafraîchissante dans un monde d’incertitudes, est omniprésent dans toute la lettre. Paul emploie plusieurs formes du mot :

- 1.6 ; 1.25 : “persuadé”
- 1.14 : “confiants”
- 3.4 : “confiance”, “se confier”

Dans ce domaine, il est difficile de trouver le bon équilibre : avec trop de confiance, on devient odieux et autoritaire ; avec trop peu, on devient son propre ennemi.

Ayant dit que Paul est heureux dans les chaînes parce qu’il voit le présent avec confiance, complétons cette idée en ajoutant qu’il s’agit de *confiance en Dieu*. L’apôtre ne se fie pas à lui-même, mais plutôt à Dieu, à cause du fait que Dieu est celui qui œuvre en nous. Citons tout le verset 6 : “Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l’achèvement jusqu’au jour du Christ-Jésus.” Au chapitre suivant, Paul écrira que “c’est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant” (2.13). Dieu travaille de plusieurs manières dans le cœur des chrétiens : par sa Parole (cf. Hé 4.12), par les événements de leur vie (cf. Jc 1.2-3 ; Rm 5.3-5), par les personnes autour d’eux (cf. 2 Co 7.6), par son Esprit qui habite en eux, un don non miraculeux que tout

chrétien reçoit au moment de son baptême (Ac 2.38 ; cf. Rm 8.9, 26-28).

Ayant observé Dieu à l’œuvre dans l’Église de Philippiques, Paul pensait que le Seigneur méritait d’être loué pour tout ce qui avait été accompli. Pour Paul, Dieu fut à l’origine de l’assemblée (“Celui qui a commencé en vous une œuvre bonne”), et il assurerait son accomplissement (“poursuivra l’achèvement jusqu’au jour du Christ-Jésus”) (v. 6). Ce “jour de Christ-Jésus” est nul autre que la seconde venue du Seigneur (cf. 1 Th 5.2), auquel Paul se référera encore en 3.20-21. Il croit que Dieu continuera de travailler dans la vie de ces Philippiens (et des autres chrétiens) jusqu’à la fin du monde.

Ajoutons ici que le fait que Dieu “poursuivra l’achèvement” de son œuvre en nous ne nous préserve pas automatiquement de la chute (sujet que nous examinerons plus loin dans ce numéro). Mais Paul nous donne ici une très forte raison de ne pas renoncer : Dieu se soucie de nous, il agit dans notre vie !

Pour Paul, cette confiance en le Dieu qui œuvre en nous est fortifiée par les chrétiens de Philippiques eux-mêmes, des personnes en qui Dieu peut travailler. S’il fallait être parfaits avant que Dieu ne puisse travailler en nous, il ne travaillerait en personne. Il cherche plutôt ceux qui lui permettront d’œuvrer en eux. Il dit ensuite : “Il est juste que j’aie pour vous de telles pensées, parce que je vous porte dans mon cœur, et que, dans mes chaînes comme dans la défense et l’affermisssement de l’Évangile, vous participez tous à la même grâce que moi” (v. 7).

Quelles qualités chez les Philippiens permettaient à Dieu de travailler avec eux ? Au verset 7, dans le contexte du mot *koinonia* (“participez”), Paul mentionne trois domaines où les Philippiens étaient en communion : leur participation à ses chaînes, leur participation à l’Évangile et leur participation à la grâce de Dieu.

- Participation à ses chaînes : ils ne lui tournèrent pas le dos au moment de son emprisonnement, comme d’autres l’avaient fait (cf. 1.15, 17 ; 2 Tm 1.8 ; 4.16), mais l’avaient continuellement soutenu.
- Participation à l’Évangile : les Philippiens défendaient et confirmaient l’Évangile quand il était attaqué. Le mot grec traduit

par “défense” au verset 7 est celui d’où vient notre terme “apologétique”⁵. Il s’agit d’une apologie verbale de l’Évangile et comprend l’idée de répondre aux objections des contradicteurs. Le mot traduit par “affermissment” décrit le côté plus positif du même phénomène, et se réfère à l’enseignement et à l’exhortation qui soutiennent la foi (cf. Ac 14.21-22).

- Participation à la grâce : Paul emploie le terme de “grâce” (faveur imméritée) pour décrire tout ce qu’il était et faisait (cf. Rm 1.5). Ce fut par grâce qu’il avait été sauvé, qu’il avait reçu son apostolat, et qu’il exerçait son ministère. Lorsque les Philippiens soutenaient Paul et l’Évangile, ils participaient à cette même grâce.

Que Paul ait pu avoir confiance en les Philippiens est une chose merveilleuse. Combien nous souffrons quand nous ne pouvons avoir confiance en quelqu’un ! Mais, soulignons encore la raison principale de la confiance de Paul : Dieu lui-même, qui continue de travailler dans la vie des chrétiens.

Quels que soient les défis que nous rencontrons, nous devons nous souvenir du fait que, si nous sommes des enfants fidèles de Dieu, le Seigneur nous accompagne pour relever ces défis, car il est vivant et actif en nous. Paul décrit le Seigneur comme “celui qui, par la puissance qui agit en nous, peut faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons” (Ep 3.20). Souvenons-nous également du fait que Dieu finit ce qu’il commence, qu’il n’abandonne pas un travail à mi-chemin.

L’un des secrets du bonheur est dans la décision de confier sa vie (et ses problèmes) au Seigneur. Il y avait un homme qui s’inquiétait continuellement au sujet de ses affaires, jusqu’au jour où il décida de tout donner au Seigneur : “Je te confie tout”, dit-il, et il trouva enfin la paix : il pouvait dormir la nuit. Un soir, il fut réveillé par un coup de téléphone l’informant d’un incendie dans les bâtiments de sa société. Il arriva sur la scène et regarda en silence pendant que tout brûlait. Les personnes autour de lui s’éton-

⁵ L’apologétique est le domaine de la pensée religieuse chrétienne consacré à la défense du christianisme, l’accent portant sur la logique de la foi en Dieu, Christ et la Bible.

naient : “Comment pouvez-vous rester si calme ?” Il sourit et répondit : “J’ai tout donné au Seigneur ; s’il veut le détruire par le feu, c’est à lui de décider”⁶. Une telle réponse peut nous sembler bizarre, même illogique. Mais c’est exactement l’attitude qui assure un esprit tranquille. Charles Swindoll écrit : “Les personnes les plus heureuses que je connaisse sont celles qui ont appris à tenir leurs biens avec une main non fermée, et à soumettre aux soins de Dieu les détails alarmants de leur vie”⁷. Si nous désirons rester heureux dans nos “chaînes”, nous devons regarder le présent avec confiance en Dieu.

CONTEMPLER L’AVENIR AVEC PRIÈRE (1.9-11)

Paul n’ignorait pas la réalité de la vie, il savait que les Philippiens continueraient d’être secoués. Mais sa solution n’était pas de s’inquiéter ; il décida plutôt de prier. Il pria spécifiquement pour que les Philippiens puissent continuer de grandir dans le Seigneur.

Et ce que je demande dans mes prières⁸, c’est que votre amour abonde de plus en plus en connaissance et en vraie sensibilité ; qu’ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important, afin d’être sincères et irréprochables pour le jour de Christ, remplis du fruit de justice (qui vient) par Jésus-Christ, à la gloire et à la louange de Dieu (1.9-11).

Paul pria d’abord que ces chrétiens abondent dans l’amour. Le mot grec *agape* décrit un amour généreux, qui cherche le bien de son objet. Avec l’expression adverbiale “de plus en plus”, l’apôtre montrait qu’il espérait que leur amour avancerait comme le courant d’un fleuve puissant, devenant toujours plus ample, plus fort. Mais l’amour doit être canalisé : un fleuve qui quitte son lit devient dévastateur. Le cœur et la tête doivent travailler ensemble (cf. Mt 22.37 ; Rm 10.2). Aussi, Paul n’arrêta pas sa prière à ce point.

Il pria ensuite que les Philippiens grandissent “en connaissance” (“en pleine connais-

⁶ Illustration adaptée de Charles R. Swindoll, *Laugh Again* (Dallas : Word Publishing, 1992), 40-41.

⁷ Ibid, 41.

⁸ Le mot grec traduit par “prières” est celui qui englobe tout aspect de la prière : adoration, reconnaissance, etc.

sance” – BDS). On pourrait traduire “percevoir pleinement”, avoir une connaissance entière. Ce mot en grec (*gnosis*) est ajouté au mot *epi*, “sur”, indiquant une connaissance avec quelque chose d’ajouté, donc rien de superficiel. Il s’agit d’une connaissance spirituelle, venue d’une étude attentive de la Parole de Dieu et d’une méditation sur sa signification pour la vie sur la terre.

Le prochain élément de la prière de Paul est lié à ce dernier point. Il veut que les Philippiens grandissent dans leur discernement du bien et du mal : “et en vraie sensibilité [“en parfait discernement” – BDS]”, “qu’ainsi vous sachiez apprécier ce qui est important”. Le terme grec traduit par “sensibilité” ou “discernement” signifie littéralement “perception” ou “compréhension”. Celui qui possède cette qualité est capable de distinguer, un signe de maturité. Un petit enfant pourrait penser que tous les animaux à quatre pattes sont des chiens, mais un enfant plus âgé sait discerner entre un chien et une vache.

Paul veut que les Philippiens puissent faire des distinctions spirituelles comme “ceux qui, par l’usage, ont le sens exercé au discernement du bien et du mal” (Hé 5.14). La PV traduit ainsi Philippiens 1.10 : “Alors vous saurez discerner les vraies valeurs et vous serez capables de distinguer l’essentiel de l’accessoire, et de trouver en toute circonstance, la bonne manière d’agir.”

Le mot “apprécier” au verset 10 suggère quelque chose qui a été examiné, testé, authentifié. Le terme utilisé dans la Septante ressemble au mot “éprouver”, comme pour tester un métal (cf. par ex. Pr 17.3). Nous devons apprendre à éprouver toute personne, tout enseignement, toute activité, en appliquant deux tests : le test de la Parole et le test du fruit (cf. Mt 7.16 ; Rm 12.2 ; 2 Co 2.9 ; 13.5 ; Jc 1.22 ; 1 Jn 4.1 ; Ap 2.2). Ceci n’est pas une petite chose, car beaucoup de personnes sont incapables de distinguer entre le bien et le mal.

Cependant, Paul désire amener ses lecteurs un pas plus loin ; il les encourage à apprécier “ce qui est important” (“les choses excellentes” – DBY). Le mot traduit par “important” (*diaphero*) pourrait se traduire par “ce qui est différent”. Le contexte du verset suggère “ce qui est sans prix à cause de sa qualité unique”. Au chapitre 4, nous étudierons au sujet de ce qui est “honorable” et “digne de louange” (v. 8). Il est important non seulement de discerner le bien et le

mal, mais également de discerner le bien et le meilleur : autrement dit, ce qui est véritablement important. Par exemple, dans le domaine de notre temps et de nos talents, notre difficulté ne se situe pas entre le bien et le mal, mais entre le bien et le meilleur, entre le meilleur usage du capital “temps et dons” que nous possédons.

Paul pria également pour que les Philippiens grandissent en maturité chrétienne : “afin d’être sincères et irréprochables pour le jour de Christ”. Le mot “sincère” vient des mots latins *sin* (sans) et *cere* (cire).

Les vendeurs italiens de marbre et quelques marchands de porcelaine prirent le pli de cacher les failles de leurs marchandises en remplissant les fissures et les imperfections avec une sorte de cire ; mais les négociants les plus réputés garantissaient leurs produits *sin cere* (sans cire), d’où notre mot “sincère”, qui signifie “sans tricherie, sans hypocrisie”.

Le texte original utilise, pour “sincères”, un terme qui se traduit littéralement : “jugés par la lumière du jour”. Nous pensons qu’il ne reste plus de bouloches sur un vêtement de couleur sombre, jusqu’à ce que nous le voyions au soleil, qui possède la qualité d’exposer toute imperfection. Ce qui est “jugé par la lumière” est authentique, nous pouvons nous y fier.

Paul ajoute un autre mot : “irréprochables”. Ce terme d’apparence absolue n’est pourtant pas synonyme de perfection. Si tel était le cas, nous échouerions tous (Rm 3.23). Il ne signifie pas non plus qu’on ne nous reprochera jamais rien ; même Jésus et ses apôtres se trouvèrent accusés d’avoir fait du mal (cf. Mt 27.12 ; Ac 24.2 ; 3 Jn 1.10). Il se réfère plutôt à une vie vécue visiblement dans le but de faire du bien. Le terme en grec est *aproskopos*, un mot composé, avec le verbe “trébucher” précédé du préfixe négatif “sans”, ce qui donne “sans trébucher”. Nous devons donc faire de notre mieux pour ne pas trébucher (cf. 2 P 1.10) ; nous devons également rester sensibles aux besoins et aux droits des autres, pour vivre de manière à ne pas les faire trébucher (cf. 1 Co 8.13 ; 1 Jn 2.10). Les mots “sincères” et “irréprochables” sont complémentaires, les deux ayant affaire au caractère et à la

⁹ James Burton Coffman, *Commentary on Galatians, Ephesians, Philippians, Colossians* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1977), 265.

réputation chrétiens qui sont si importants.

Le dernier élément de la prière de Paul pour les frères et sœurs de Philippiques demande qu'ils soient "remplis du fruit de justice". Ce mot "fruit", employé de différentes manières dans le Nouveau Testament, décrit ici les résultats pratiques d'une vie vécue auprès du Seigneur : des qualités spirituelles ressemblant à celles du Christ et visibles par tous. "Le fruit de l'Esprit est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur, maîtrise de soi" (Ga 5.22-23) En priant que ses lecteurs soient "remplis" de ce fruit, Paul pouvait penser à l'image d'un grand arbre fruitier mûr. Jésus dit à ses disciples : "Mon Père est glorifié en ceci : que vous portiez beaucoup de fruit, et vous serez mes disciples" (Jn 15.8).

Le fruit en question vient "par Jésus-Christ". Bien qu'un effort personnel y soit impliqué et même nécessaire (comme cela est le cas pour les producteurs de fruits de consommation), le Seigneur est l'ultime source de tout fruit — matériel et spirituel. Un auteur fait ressortir le fait qu'un arbre ou un sarment ne fait pas de bruit pendant qu'il produit son fruit. Quand nous comprenons la véritable source du fruit produit dans notre vie, tout orgueil et tout égoïsme sont exclus. Jésus dit : "Celui qui demeure en moi, comme moi en lui, porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire" (Jn 15.5).

Si nous sommes véritablement remplis de ce fruit, ce sera "à la gloire et à la louange de Dieu". Toutes nos paroles, toutes nos actions devraient honorer le Seigneur. Jésus dit : "Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Mt 5.16). Si nous faisons cela, nous sommes bénis, car ce qui glorifie Dieu rend l'homme plus digne.

Il n'est pas difficile de faire une application personnelle de ces versets. Si nous voulons aborder l'avenir avec confiance, il faut s'approcher de plus en plus du Seigneur et le glorifier en tout. Paul est heureux dans ses chaînes parce qu'il envisage l'avenir dans la prière. Il met sa confiance en Dieu, sachant qu'au retour du Christ (vs. 6, 10), tout ira bien. Paul a déjà appris à ne pas placer sa confiance en lui-même, "mais en Dieu qui ressuscite les morts" (2 Co 1.9). Il dit à Timothée : "Nous avons mis notre espérance

dans le Dieu vivant" (1 Tm 4.10). Ceux qui sont "dans les chaînes" devraient fixer leurs yeux, non sur eux-mêmes, mais sur le Seigneur. Il n'existe pas de meilleur conseil pour leur situation.

CONCLUSION

Nous pouvons contempler le passé avec inquiétude ou avec reconnaissance ; nous pouvons contempler le présent avec lâcheté ou avec confiance ; nous pouvons contempler l'avenir dans l'appréhension ou dans la prière ; nous pouvons nous appuyer sur notre propre force ou sur celle de Dieu et de son Fils. La première option dans chaque cas mène inéluctablement à la misère. La seconde constitue la formule de Dieu pour le bonheur, quelles que soient les chaînes qui nous entravent ! ◆

NOTE

Vous pouvez dire à vos auditeurs comment établir une relation avec Dieu : par une obéissance humble et sincère (Jn 3.16 ; Mc 16.16 ; Ga 3.26-27). Avec l'aide du Seigneur, vous briserez "la chaîne du péché" (Rm 6.1-6, 17-18).

VERSIONS DE LA BIBLE CONSULTÉES DANS CETTE ÉTUDE

COL : Bible Colombe, Louis Segond Révisée
(texte de base)

BFC : Bible en Français Courant

BDS : Bible du Semeur

BJER : Bible de Jérusalem

TOB : Traduction Oecuménique de la Bible

DBY : Traduction Darby

LS : Louis Segond

NEG : Bible Nouvelle Édition de Genève

PV : Parole Vivante (paraphrase)

LL : Le Livre (paraphrase)

LEP : M. Lepin, Actes, Épîtres, Apocalypse